



NO WAY BACK



- SOMMAIRE -

PRÉSENTATION	4
LA MUSIQUE DE NO WAY BACK	5
MILAN LABOUISS	6
LES ARTISTES EN SCÈNE	7
RENCONTRE AVEC MILAN LABOUISS	8
NO WAY BACK	11
FICHE TECHNIQUE	12
PLAN DE FEU	14
COUPURES DE PRESSE	15

PRÉSENTATION

No Way Back évoque la grande mécanique magique de l'**évolution**.

Ce spectacle tissé de malices et d'effets de styles, à l'image du **hip hop** qu'il défend, suggère que la complexité du monde actuel est le fruit des apports de nos millions de créativité et ingéniosités additionnées, chacune à leur manière depuis des millions d'années. Et malgré les aberrations de ce monde, aucun retour en arrière n'est possible. Il faudra donc inventer, au péril de notre imagination et de notre technique.

No Way Back est le fruit d'une pensée composite, qui nous fait dériver dans un monde de rêves, de sensations, de sons et de mouvement bruts, rien que pour le plaisir des yeux et des oreilles. Un jaillissement d'énergie positive à travers les figures puissantes et marrantes de la danse hip hop, que rythment un flow de beats boxés et de groove à la basse électrique.

Pourquoi le Hip-hop ?

C'est un langage universel compris par tous les jeunes de la planète. Il part des pulsions pour aller vers l'individualisation, chaque danseur ayant la possibilité de magnifier son expressivité personnelle, de devenir son propre super héros.

Chorégraphe-Metteur en scène : Milan Labouiss

Avec : **Milan Labouiss**, breaker « au sol », **Youri Garfinkiel**, breaker « au sol », **Julien Carlier**, breaker « au sol » et **Yassin Mrabtifi**, danseur « debout », poppin', lockin', **Benoit Vrelust**, guitariste basse électrique, **Gaspard Herblot**, human beat boxer

Conseiller artistique : Jean-Michel Frère

Répétiteur danse : Samuel Faveyst

Répétiteur musique : Olivier Colette

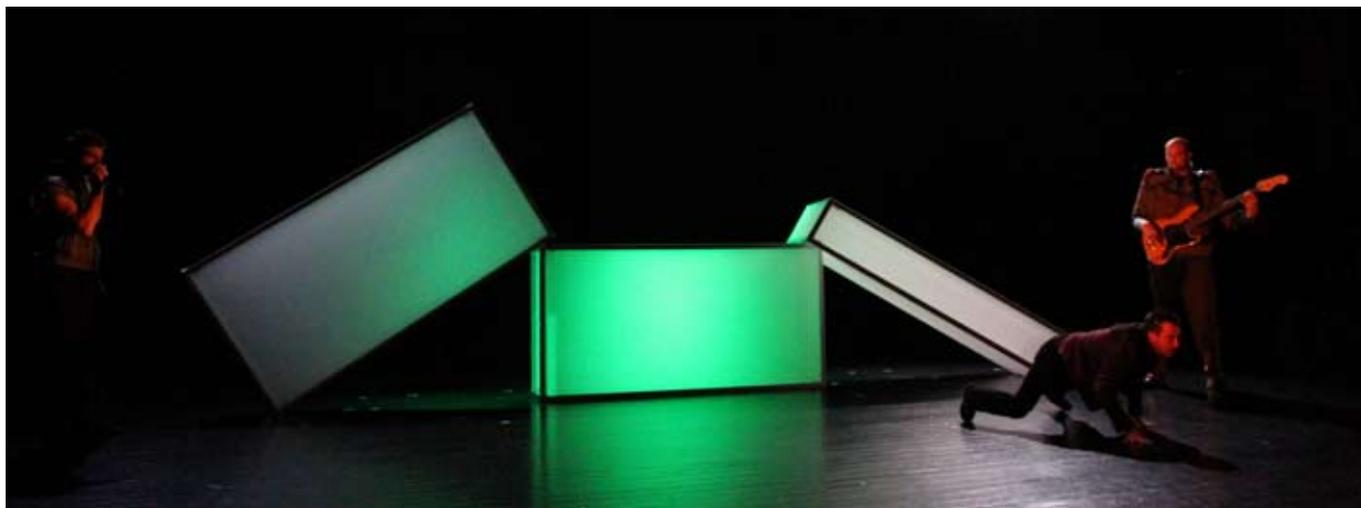
Création lumières : Xavier Lauwers et David Coppe.

Ingénieur son : Antoine Thonon

Costumière : Patty Eggerickx

Réalisation des costumes : Mélanie Chauprade, Clara Lejeune

Une production de «No Way Back», en coproduction avec le **Centre culturel Jacques Franck**, en partenariat avec **Lezarts Urbains**, **L'Espace Catastrophe**, **Le Théâtre de Poche** et avec le soutien de **la cie Victor B.** du **Ministère de la Communauté française Wallonie Bruxelles – Service de la Danse** et l'aide de **Mr. Roberto Polo**.



LA MUSIQUE DE NO WAY BACK



La musique de **No way back** est à la fois unique, originale et expérimentale, puisqu'il s'agit de la fusion live entre du **human beat box** et de la **basse électrique**, à l'exception de toute autre intervention, si ce n'est - durant deux minutes - un « loop » enregistré par les musiciens sur scène qui se doublent eux-mêmes.

Le résultat est à la fois étonnant et détonnant, produisant un univers magique envoûtant et un soutien dont le groove porte les danseurs de manière inhabituelle mais efficace.

Bien que ce « son » soit exceptionnel, il s'agit probablement de la transcription dans une catégorie inusitée, de l'essence même du hip hop, qui explore, improvise, parodie, invente, et crée sur le tas.

Les amateurs et les curieux se délecteront.



MILAN LABOUISS

Né en 1984. Formé aussi à l'acrobatie, à la danse classique et à diverses techniques de scène (notamment chez Bob Wilson à N.Y.) **Milan Labouiss** s'est fait connaître comme breaker « au sol » dès l'année 2000 au sein du groupe Original Style Crew (OSC), avec lequel il a participé à plusieurs battles importants et de nombreux spectacles.

Parallèlement, il a mené quantité de sessions, shows de rue ou attractions, en solo ou avec sa propre formation « Bruxel'R », tout en picorant de façon expérimentale dans diverses directions créatives, y compris au Théâtre de la Monnaie où il fait de la figuration.

C'est suite à sa participation à plusieurs spectacles avec la danseuse et metteuse en scène Rosa Mei, de la Compagnie 13 (Anvers), que Milan s'est frotté à la « création » en danse hip hop, participant entre autres à la mise sur pied de « Black Monk » et « Radio Isotope » qui ont connu un succès certain à Anvers.

Avec l'envie de prolonger les découvertes d'OSC et l'insatisfaction face à un emploi trop facile et détourné du hip hop dans les créations contemporaines, l'idée d'une réalisation plus personnelle, alliant musique live et danse urbaine, lui est venue en 2008, alors qu'un vent nouveau commençait à souffler sur la break dance dans notre pays, touchant une nouvelle génération.

Il monte en 2009 la version courte de No Way Back avec l'aide de Lezarts Urbains et la version longue au Centre Culturel Jacques Franck dans le cadre du festival «D'ici et d'ailleurs» en Mars 2011. La compagnie a joué dans le cadre du Festival «Detours» au théâtre de poche de Bruxelles en Avril 2010 et en Mai 2011.

Je tiens à préciser l'importance qu'il y a pour moi de disposer de performers d'origine et surtout de styles et de gabarits très différents pour un spectacle dont le propos est d'exprimer la force de l'évolution au travers de la pluralité et non de la ressemblance.

Milan Labouiss



LES ARTISTES EN SCÈNE

Danseurs :

Milan Labouiss

Youri Garfinkiel : formé à l'acrobatie et aux arts de la scène à l'Ecole du Cirque, à Parallax, à Lassaad. Il a travaillé un an comme trapéziste pour le club Med. Acteur pour le cinéma, il a notamment tourné dans les films : « Sans Rancune », « Battle », et dans de nombreux téléfilms, courts métrages, publicités et pose également comme modèle photo.

Julien Carlier : licencié en Kinésithérapie à l'Université Libre de Bruxelles. Danseur dans le groupe Bruxel'R depuis 6 ans avec lequel il s'est présenté au « B.O.T.Y. » (championnat international) et à de multiples événements. Il a participé au spectacle Naïda créé au Maroc et à Bruxelles par le Bureau International Jeunesse et mis en scène par Jean-Michel Frère. Il fait partie de la formation Tremplin Hip-Hop soutenu par la Communauté Française.

Yassin Mrabtifi : danseur « debout », poppin', lockin'... il a participé à quantité de shows, avec Style Control, la Bahod Family, danse pour des défilés de mode... Il est arrivé jusqu'en demi-finale du concours « Juste Debout ». Il a participé au spectacle « Naïda », organisé par le Bureau International Jeunesse mis en scène par Jean-Michel Frère.

Musiciens :

Benoit Vrelust : Guitariste basse électrique depuis son plus jeune âge. Très ouvert aux mélanges des genres musicaux, son coup de gratte offre un groove et un soutien incomparable au beat box et autres scratches vocaux. Il accepte aussi volontiers d'utiliser sa basse comme percussion! Son énorme gabarit (plus de deux mètres) offre un très bon contraste avec celui des danseurs.

Son jeu d'acteur distancié ouvre des perspectives burlesques lors de multiples scènes du spectacle. Joue dans diverses formations de rock, reggae, funk ou chanson : Deauville, Kate Carpenter, Brima Dondon, Katie Firen band...

Gaspard Herblot : « Human beat boxer ». Formé à l'acrobatie, à la jonglerie et à l'art du clown, slameur (et rappeur à l'occasion) Gaspard a participé à de nombreuses expériences de créations de tous ordres, notamment d'échanges avec la danse hip hop. Il anime depuis des années des ateliers « beat-boxing », tant en Belgique, qu'à l'étranger (France, Vietnam, en Afrique, et dans les Pays de l'Est). Il a été impliqué avec Saïd Ouadrassi et Jean Michel Frère dans la création « Je suis libre, hurle le vers luisant ». En 2009, il crée son spectacle : « Pièces détachées » mis en scène par la Cie « Générale d'Imaginaire ». Il compte parmi les meilleurs beat boxers du pays.

RENCONTRE AVEC MILAN LABOUISS - METTEUR EN SCÈNE -

Rêve, énergie et foisonnement pour une esthétique d'aujourd'hui

Q - No way back parle de quoi et montre quoi ?

Milan Labouiss : Ca raconte un peu l'évolution vers la société contemporaine, comment on en est arrivé là... le titre « no way back », suggère qu'il n'y a pas moyen de revenir en arrière. Les oeuvres anciennes je les préfère au musée, ça sert à rien de refaire ce qui a déjà été fait, tant au niveau de la société qu'au niveau du mouvement ou des arts... L'évolution vient du potentiel de chaque personne. Chacun qui va dans un délire ou dans une direction peut rajouter sa touche... Par exemple en break, personne n'aurait jamais pu inventer tous ces mouvements ; là où on en est aujourd'hui, c'est déjà grâce à la contribution de millions de personnes qui ont chacune apporté leur petite pierre à l'édifice et l'ont fait évoluer.

Puis ce que je voulais surtout, c'était montrer qu'avec un matériel un peu tapageur comme l'énergie du hip hop et de la danse break ou du beatbox, il y a moyen de construire quelque chose de plus onirique... montrer qu'avec le break... il y a moyen aussi de faire rêver plutôt qu'imposer un contenu précis. Je trouve qu'un bon contenu c'est plus de quoi s'évader que de dire ce que tu dois penser ou faire. Habituellement quand on entend break ou beat box, on imagine un cliché, mais à partir de ces techniques on peut montrer autre chose que « yo je me présente ».

En musique c'est pareil, vaut mieux que les gens puissent se laisser aller librement plutôt que de les écraser avec des trucs trop énormes comme la techno.

Le panneau noir coulissant, c'est pour dévoiler puis effacer, donc évoquer cet apport de chacun mais dans un climat un peu de rêverie. Le spectacle commence sur un tableau évoquant l'évolution tel qu'on le voit dans les livres d'école, depuis l'organisme le plus simple jusqu'à celui compliqué que nous sommes.

Puis suivent des tableaux symboliques comme moi qui danse avec la pomme de la connaissance et une succession de scènes symboliques plus ou moins parlantes... Un moment à partir de la « batterie humaine », ça passe du chaotique à la reconstruction

...



Q - Comme tu me le racontes ça a l'air assez sérieux...

M.L. - Oui mais bon, c'est de la danse hip hop, pas des mathématiques ! On va pas commencer à se « prendre la tête » alors qu'on tourne dessus (!?). C'était important d'imprimer une touche d'humour mais je voulais quand même pas attaquer directement avec ça, car le contenu j'y suis quand même attaché.

Pour moi l'art hip hop est un art d'aujourd'hui, que ce soit la danse que je pratique, le slam qui est une poésie d'aujourd'hui, le graffe, une peinture d'aujourd'hui, il y a une nouvelle esthétique là que je revendique. Mais je voulais quand même qu'on s'amuse avec tout ça et qu'on préserve cette énergie de fourmillement, de foisonnement d'idées et quelque chose d'un peu brut qui en fait partie.

A la différence de beaucoup de chorégraphes de contemporain qui utilisent le hip hop mais qui souvent, selon moi, n'arrivent pas bien à mettre cette technique en valeur. Moi je voulais ce flot plein d'idées, plein de choses que le spectateur puisse s'en aller et rêver un peu. No way back c'est onirique mais l'énergie de base est hip hop.

On a cherché et construit le spectacle ensemble, en groupe. Tout notre talent et notre savoirfaire viennent de là. L'énergie du hip hop c'est aussi de la technique, montrer ce qu'on sait faire. Pour moi ça fait partie, je sais que souvent les danseurs contemporains détestent ça, pourtant ça fait partie du délire hip hop que chacun s'exprime et montre ses atouts. Je ne voulais pas qu'il n'y ait que ça non plus, sinon ça devient pompom girl.

Je voulais exprimer quelque chose, on vit dans une société de béton et c'est de là que viennent toutes ces formes comme le beat box ou le break. Le break a besoin de surfaces lisses et planes, tu ne vas pas aller breaker dans la forêt.

C'est ça le « no way back », on va pas revenir en arrière et se mettre à chasser son animal pour manger. Je sais bien qu'on risque de détruire la planète et qu'on n'est pas heureux, mais on ne va pas revenir en arrière pour autant, faut trouver autre chose, d'autres façons de se comporter. Le spectacle évoque tout ça.



Mais bon, si j'arrive ne fut-ce qu'à transmettre une ambiance, à la limite, c'est déjà bien, c'est l'essentiel...

Q - La touche « Milan » ça existe ?

M.L. - Peut-être c'est partir d'un truc un peu sérieux puis qui se débine après et qui rigole. Et puis ne pas vouloir imposer ma vision aux autres danseurs. C'est pas des lignes super écrites et figolées mais c'est faire passer une ambiance, une idée.

Et il reste une grande part improvisée, le spectacle est différent à chaque fois et j'ai même pensé inviter un danseur différent à chaque représentation.

Q - No way back s'adresse à qui en particulier ?

M.L. - Ca s'adresse à tout public, autant les enfants et ados que les adultes de tous ages, public familial, euh mono parental, etc. J'ai bien essayé au début de faire du contemporain trash minimaliste nu et puis je me suis non... (rires). Blague à part, je crois qu'il y a plusieurs niveaux de compréhension du spectacle.





No Way Back forme courte a été créé le 29 mai 2009, pour le festival « Urban dance sessions » au Kaaï theater, organisé par **Lezarts Urbains, Zulu Nation** et **Charleroi Danses**. Il a été présenté également au Théâtre de Poche, au Centre Brueghel le 29 août pour le festival Azimut et au festival « Pistes de Lancement » le 13 mars 2010.

La forme longue a été créée au **Centre Culturel Jacques Franck** puis joué au festival « Detours 2 ».

Une production de «**No Way Back**», en coproduction avec le **Centre culturel Jacques Franck**, en partenariat avec **Lezarts Urbains, L'Espace Catastrophe, Le Théâtre de Poche** et avec le soutien de **la cie Victor B., du Ministère de la Communauté française Wallonie Bruxelles – Service de la Danse** et l'aide de **Mr. Roberto Polo**.

- FORME LONGUE (50 min) 2950 € pour une représentation*	- FORME COURTE (25 min) 2000 € pour une représentation 3500 € pour 2 représentations par jour*
créée au CCJF dans le cadre du Festival «D'ici et d'ailleurs» et présentée dans le cadre du festival «Detours» en mai 2011.	présentée dans le cadre du festival «Detours» en avril 2010, et à la communauté Française de Belgique en Février 2011.

(*la tournée Art et Vie peut prendre en charge 750 €)

Jauge maximum : 400 personnes (une jauge supérieure fera l'objet de nouvelles négociations financières et artistiques)

Les artistes sont disposés à organiser des ateliers autour du spectacle et à participer à des rencontres avec le public.

Contact diffusion : milanlabouiss@hotmail.com

http://www.lejacquesfranck.be/	http://www.lezarts-urbains.com/	
http://www.poche.be/	http://www.victorb.be/	http://www.cfwb.be/

Contacts : Lezarts Urbains - Textes : Alain Lapiower
Mise en page : Romain Folzan - Crédits photos : Lezarts Urbains

NO WAY BACK

Cette fiche technique fait partie intégrante du contrat de cession.
Si votre lieu n'est pas parfaitement adapté, merci de prendre contact avec nos techniciens.

Compagnie

4 danseurs, 2 musiciens, 2 techniciens, 1 administrateur de tournée

A fournir par l'organisateur :

- Une loge pour 6 personnes souhaitée - douches et/ou lavabos. Une loge pour le technicien et l'administrateur de tournée, accès internet souhaité.
- La surveillance du matériel apporté par la compagnie sur le lieu de représentation incombe à l'organisateur.

Fer à repasser, table à repasser, matériel de couture, machine à laver. Nettoyage costumes à partir de la 2^{ème} représentation

Catering

- Sandwichs sans porc et végétariens
- Fruits secs, fruits frais, gâteaux.
- Eau minérale et gazeuse, café, jus de fruits.

Planning technique

- Temps de montage: 5 heures
- Temps de démontage: 45 minutes

A fournir par l'organisateur :

- 2 techniciens pour le montage son/lumière

Plateau

Conditions requises :

- Ouverture : 8 à 9m
- Profondeur : 9 à 10m
- Hauteur : minimum 4 mètres sous grille
- Salle occultée, noir absolu
- Boîte noire à l'italienne
- Sol noir lisse et horizontal (pas de tapis de danse !)

Lumière

A fournir par l'organisateur :

- Un pupitre lumière à mémoire avec patch électronique 48 circuits de 2 kW minimum
- 4x Fresnels 2 kW
- 5x Fresnels 1kW
- 22x Pc 1 kW
- 6x Découpes 1 kW larges (type Juliat 614 SX)
- 3x Découpes 2 kW courtes (type Juliat 713 SX)
- 17x Pars 64 (lampes CP 62)
- 4x Pc 650 W

- Filtres : Fresnels 2 kW : 2x L200, 1x L161,1xL711
Fresnels 1 kw : 5 x L200
Pc 1 kW : 10 x L162, 8x L201, 1x L106, 1x L124, 2x L223
Découpes 1kw : 4x L201
Découpes 2 kW : 3x L201
Pars 64 : 6x L151
- gaffeur aluminium noir (indispensable)

Son

A fournir par l'organisateur :

FAÇADE DIFFUSION

La façade sera constituée d'un système stéréophonique équipé d'un EQ 31 bandes. La puissance doit être adaptée à la capacité de l'espace et de la gauge public pour fournir un niveau suffisant sans distorsion, ainsi qu'une dispersion uniforme dans tout l'espace. Un système avec "sub" est fortement recommandé.

Le système devra être monté et opérationnel à l'arrivée du groupe.

ATT: les retours doivent être contrôlés depuis la régie façade!

CONSOLE DE MIXAGE

Console numérique de qualité (Yamaha CLséries, PM5D, LS9, Allen & Heath iLive...)

Si console analogique : EQ para 4 bandes, min 2 compresseurs de qualité et 2 racks d'effets.

SONORISATION RETOURS

6 retours de scènes identiques (genre D&B Max, PS 15, L-Acoustics, ...) sur 3 circuits différents et indépendants avec EQ 31 bande (Klark Teknik, Apex, BSS,...).

Patch	Source	Type Mic/DI	insert	commentaires
1	Beat Box	HF beta 58	comp	mic fourni
2	Bass	HF	comp	préamp HF fourni
3	Vocal 1	HF SM 58/EW 165 G3	comp	
4	Vocal 2	HF SM 58/EW 165 G3	comp	
5	Loop	DI box		
A	Send Loop "rec"			AUX out to input Loop
B	Foot switch 1			controle depuis la régie de la Loop

A et B doivent pouvoir être reliés à des lignes libres du multi pour communiquer entre la régie et le plateau !!!

CONTACT TECHNIQUE

Régie lumière : David Coppe +32 485 83 64 51

davidcoppe@hotmail.com

Régie Son : Thonon antoine +32 477 25 66 61

thonon_antoine@yahoo.fr

Article paru dans l'agenda de « Brussel-deze-week »
29/05/09

Urbance Dance Sessions

HIP HOP / DANCE

29 & 30.5.2009 29.5 20.00, 30.5 15.00 — €10/12

KAAITHEATER square Saintelettesquare 20, Brussel/Bruxelles
02-201.59.59, tickets@kaaitheater.be, www.kaaitheater.be

BENAMIN TOLLET

LA PAROLE AUX JEUNES

FR Le festival Urban Dance Sessions présente toutes les facettes de la danse urbaine, depuis ses formes les plus spontanées, comme les *battles*, aux plus construites, les compagnies professionnelles. Vendredi, zoom sur les jeunes talents et samedi, plusieurs spectacles et le fameux concours de breakdance Battle of the Year.



Milan Labouiss - MC

Vendredi, deux jeunes chorégraphes, Zach-Skate et Milan Labouiss, présenteront pour la première fois leur travail au public. Ces deux jeunes talents sont soutenus par l'asbl Lezarts Urbains pour la création de leur première forme courte. Ce soutien cadre dans la mission que l'asbl a reçue de la Communauté Française : permettre à deux chorégraphes de danses urbaines par an de professionnaliser leur travail. *Agenda* leur donne la parole.

Zach-Skate : *Back to the Roots*

Zach, 25 ans et d'origine congolaise, a commencé à danser le hip-hop dans la rue et dans les gares quand il avait 12 ans. « Vers mes 21 ans, j'ai vraiment voulu me lancer en suivant des cours à gauche, à droite et des stages en France. J'ai peaufiné mon style avec des danseurs comme Blanchard, Gabson et Turbo. » Zach s'est spécialisé en danse dite *debout*. « Dans le hip-hop, il y a le breakdance, au sol, et plusieurs danses debout, comme le *locking*, le *popping*, la *house dance*, le contemporain... »

Son spectacle, *Back to the Roots*, montre qu'au départ, le hip-hop vient d'Afrique. « Le hip-hop est né dans les années 1980 aux États-Unis chez des Afro-Américains qui venaient de quelque part. D'Afrique. Ayant grandi en Belgique, je ne connais pas vraiment mon pays. Mais je sais d'où je viens, je viens du Congo. Le spectacle, je le joue moi-même, mais ça pourrait aussi être un Afro-Américain à la recherche de ses racines. »

« Si Dieu le veut », Zach aimerait apprendre à danser d'autres styles et inclure d'autres influences à sa base hip-hop. « J'aimerais pouvoir utiliser plusieurs vocabulaires, faire le tour du monde pour voir ce qui existe. Je veux faire de la Danse avec grand D,

pas seulement du hip-hop. En ce moment, je suis à la recherche de moi-même. Je cherche dans le jazz, la danse africaine, le jazzrock. Vous verrez les influences de ces styles dans mon spectacle. »

Milan Labouiss & Compagnie Ixtlan : *No Way Back*

À 24 ans, Milan Labouiss semble être prêt à montrer qu'après 40 ans d'existence, le hip-hop est devenu un art à part entière. « Ça fait 9 ans que je suis dans le milieu breakdance et hip-hop, mais j'ai toujours été ouvert à d'autres formes d'expression : l'opéra, les comédies musicales, la danse contemporaine... Et je suis acteur de cinéma », raconte Labouiss.

No Way Back, le spectacle qu'il présentera, part du hip-hop pour parler de l'humain : « Je veux montrer l'évolution humaine en montrant celle du hip-hop. Ça fait 40 ans que le hip-hop existe, il a beaucoup évolué. Ce mouvement qui a commencé dans les rues pour revendiquer des droits sociaux est devenu un art à part entière. Le but de la danse hip-hop, c'est de s'exprimer, d'apporter quelque chose de neuf et de personnel pour faire évoluer le style. Si l'on voit où le hip-hop en est aujourd'hui, ce n'est pas une personne qui a pu l'amener là. » Milan Labouiss est réaliste quand il parle de son futur. « Je n'ai pas de rêves de gloire ou de Cannes. Je veux surtout tourner avec mon spectacle. Le peaufiner. Et continuer les prestations comme comédien, les participations dans l'opéra et le contemporain. J'ai fait pas mal de choses contemporaines dans le passé, et souvent, l'énergie du breakdance n'était pas exploitée à sa juste valeur. J'aurais fait ça autrement. Maintenant que je suis chorégraphe, je pourrai faire les choses à ma façon. »

NL Het festival Urban Dance Sessions vertegenwoordigt hiphopdans in al zijn facetten. Tijdens de breakdancewedstrijd Battle of the Year is er zowel plek voor het spontane als het gesofisticeerde van de professionele dansgezelschappen.

fiction et fantaisie, religion et réalité, préhistoire et avenir sont les domaines qui s'affrontent dans *The Newest Age*. Première le 10 février au Kaaaitheater à Bruxelles.

Now here de Salva Sanchis s'inspire d'une théorie de la mécanique quantique: les particules n'existent pas aussi longtemps qu'elles ne sont pas perçues. Le chorégraphe s'appuie ici sur une proposition du physicien Erwin Schrödinger qui illustre cette théorie par le dessin d'un chat à la fois mort et vivant. Autrement dit, la pièce questionne les apparences qui forment notre réalité de manières étranges et elle tente de dévoiler l'autre côté du miroir. Le titre évoque alors une double signification: *nowhere* (nulle part) et *now here* (ici maintenant). La danse se veut non

paraît: quelles sont les possibilités de communication? Première le 18 mars dans le cadre du Festival de la confusion-On Y Danse Tout En Rond, au Beursschouwburg à Bruxelles.

Michèle Anne de Mey s'associe au cinéaste Jaco Van Dormael et à l'écrivain Thomas Gunzig pour créer *Nanodanse* (à Brodwingnag). Les artistes déploient tout un univers de miniatures à partir de petits mondes cachés que révèle la caméra. Ainsi, la chorégraphie devient une danse de doigts et se confronte à des personnages miniatures qui chevauchent une tortue géante. La proposition se veut ludique et poétique. Sur scène, chaque univers en contient un autre plus petit. Première le 20 mars dans le cadre du festival Via, au Manège de Mons.

ments tout en restituant une certaine sensualité et fragilité. Première le 22 mars à L'Ancre à Charleroi.

Dans *L'Autre*, Claudio Stellato offre un voyage sensoriel et troublant où le corps ose au-delà de ses limites. Avec son collaborateur Martin Firket, le danseur-acrobate révèle un personnage énigmatique, instinctif, parfois obscur. *L'Autre* évolue au gré de ses contorsions et de la manipulation des objets qui l'entourent. Des actions improbables s'enchaînent sous forme de rituel, selon une logique qui échappe. Des forces étranges apparaissent et rendent vivant ce qui devrait rester inerte. Première le 22 mars aux Brigitlines à Bruxelles (soirée composée avec *Head On*, voir ci-dessous).

Inspiré par le travail du plasticien américain Paul McCarthy, le solo *Head On* de Maria Clara Villa Lobos met en scène un être déboussolé à la tête hypertrophiée. La chorégraphe propose une métaphore sensible sur l'égarement et la perte de repères, l'étonnement d'être là. Elle dénonce le sentiment de solitude face à une société extrêmement individualisée. Son personnage à grosse tête, titubant et peinant à se mettre debout, évolue entre un bébé en gestation, un mutant égaré et un bonhomme de dessin animé. Les sons, partiellement produits en temps réel, proviennent majoritairement du corps et donnent une qualité viscérale à la pièce. Première le 22 mars aux Brigitlines à Bruxelles.

Le drame, plus précisément un drame familial, constitue le cœur du spectacle *Close* de Koen Augustijnen, un des chorégraphes des Ballets C de la B. Cinq membres d'une même famille interprètent de façons différentes cet événement dramatique. À chaque version des faits correspond un modèle

de territoires, de vitesses et de mouvements à travers l'exploration et le dé-codage de trois villes: Hong Kong, Mtwapa (Kenya) et Bruxelles. Pour cela, les artistes proposent trois cas de figure révélant des micro/macrophénomènes: reproduction d'un espace architectural, d'une action quotidienne et d'un déplacement. Le projet expérimente un système d'écriture et de lecture questionnant la place de l'homme et de son mouvement dans l'espace urbain. Première le 24 mars dans le cadre des rencontres professionnelles lors du festival VIA, au Manège à Mons.

La complexité du monde, vue comme le fruit de l'ingéniosité et de la créativité humaine, résonne dans *No way back*, spectacle de la compagnie éponyme. La mise en scène et la chorégraphie hip-hop de Milan Labouiss proposent un monde de rêves, de sensations, de sons et de mouvements bruts à travers la technique du beat box et le «groove» d'une basse électrique. Pour cet artiste, le hip-hop donne la possibilité aux danseurs de magnifier leur expressivité personnelle et de devenir leur propre «super héros». Première le 26 mars dans le cadre du festival d'Ici et d'ailleurs, au Centre culturel Jacques Franck. Mathilde Laroque



Claudio Stellato L'Autre © Martin Firket

NDD l'actualité de la danse janvier 2011

03

Communauté française | Aide à la Jeunesse

Quand les jeunes posent leur marque

LB 15/02/11

La Libre Belgique, 15 février 2011

► Les 19 AMO de Bruxelles se sont fédérées au sein du projet "La marque jeune".

Moi c'est moi et toi c'est toi. Une différence de peau, d'origine maghrébine. Le doit toujours vers le haut. Ici, on représente le 1030air max training et Sebago. Un micro, du son, du rythme, des vers, et surtout des mots pour exprimer ce que l'on ressent, ses doutes, ses frustrations... mais aussi pour montrer ce dont on est capable.

Pendant plusieurs mois, une dizaine de jeunes du service d'Aide en milieu ouvert de Schaerbeek (AMOS) ont pris part à "La marque jeune", un projet qui rassemble les 19 AMO de la région bruxelloise, à l'initiative du Conseil d'arrondissement de l'Aide à la jeunesse (CAAJ) de Bruxelles. "En 2009, plusieurs événements ont secoué la capitale et ont donné une image assez désastreuse des

jeunes à Bruxelles", entame Xavier Verstappen, président du CAAJ. "Nous avons donc décidé de réagir et de réunir les 19 AMO autour d'un projet afin de donner une image plus positive des jeunes".

Ce projet, "La marque jeune", se décline autour de huit thématiques, identifiées par les AMO, qui reflètent les principales difficultés rencontrées par les jeunes (scolarité, emploi, logement, primo-arrivants...). C'est au travers de ces thématiques qu'il a été proposé aux jeunes des quartiers dits "sensibles" de livrer leur témoignage sous diverses formes artistiques (expos photos, reportages vidéo ou audio, théâtre, slam...). "Avec ce projet, nous visons trois objectifs, explique M. Verstappen: donner la parole aux jeunes; faire écho de leurs projets et revendications dans les médias; et porter leurs revendications auprès du monde politique". Pour la ministre de l'Aide à la Jeunesse en Communauté française Evyline Huytbroeck (Ecolo), "des actions de prévention telles que "La marque jeune" sont essentielles; elles doivent éviter que la situa-

tion de jeunes en difficulté rende nécessaire

A l'AMO de Schaerbeek, les jeunes se sont d'abord essayés à des ateliers photos avant de créer des textes de slam, encadrés par des professionnels, comme la compagnie de hip-hop "No way back". "Des que l'on s'exprime par les mots, c'est une forme d'art, une façon aussi de guérir sa souffrance, de s'en rendre compte par les mots", déclare son directeur artistique Milan Labouiss. Les textes des jeunes traduisent nombre d'émotions, avec une préoccupation constante: "le manque de débouchés à la sortie de l'école", relève Véronique Georis, directrice de l'AMOS. Pour Yassin, 19 ans, ce projet "était une chance de s'exprimer car il y a des jeunes qui sont motivés, qui ont des objectifs dans la vie".

→ (1) Infos: www.lamarquejeune.be
→ (2) "No way back" sera en spectacle les 26, 30 et 31/3 à 20h au Centre culturel Jacques Franck. Infos: www.ccf.be

Dès qu'on s'exprime par les mots, c'est une forme d'arts, une façon aussi de guérir sa souffrance, de s'en rendre compte par les mots
Milan Labouiss

LE FESTIVAL DÉTOURS

Les 27, 28 et 29 mai 2011

L'autre facette de la culture Hip Hop !

Fort de son succès la saison passée au Poche, **Le Festival Detours** nous revient avec sa version alternative des arts «urbains». Loin des clichés et du déjà vu, il propose 3 jours d'énergie et de créativité pluridisciplinaire alliant slam, breakdance, graffiti, rap, beatbox, clown, jonglerie, installations plastiques, documentaire live et musique. Le tout défendu par de brillants artistes engagés dans un combat poétique.

*Nous souhaitons restituer au courant Hip Hop sa charge explosive originelle lorsqu'il s'invente dans les banlieues des grands centres urbains de ce troisième millénaire. Trop souvent les jeunes, dans leur méconnaissance, inventent entre eux des barrières imaginaires. Le pari, ici, dans le cadre pacifiant du Théâtre de Poche, est de les réunir autour d'une passion commune. **Milan Labouiss***



4 -



Centre
Culturel
Jacques Franck

Danse Hip-Hop

10 € / 7 € / Art 27

Soirées Composées: 12 € / 8 € / Art 27

Chaussée de Waterloo, 94 - 1060 St-Gilles BXL - Tel: 02 538 90 20 - <http://ccjacquesfranck.be>

Sa 26/03+Me 30/03+Je 31/03 à 20h00

NO WAY BACK

Par la Cie No Way Back



Soirées composées

Mercredi 30 mars à 20h

+ La stratégie de l'échec

Collectif 2 Temps 3 Mouvements

Jeudi 31 mars à 20h

+ J'ai tout compris mais faut qu'on m'explique

John Degois

Editeur responsable: Thierry Van Campenhout - Chaussée de Charleroi, 210 - 1060 St-Gilles - Photo: Yves Kerstus